

Une brève histoire de la prospective

L'avenir a toujours été synonyme d'inquiétude et a donc donné lieu, depuis l'Antiquité, à toutes sortes de pratiques réductrices d'angoisse qu'a recensées et analysées, de manière particulièrement intéressante, Bernard Cazes dans son *Histoire des futurs* (Paris : L'Harmattan, 2008, rééd.).

La prospective, telle que nous la pratiquons aujourd'hui, s'est développée essentiellement depuis la Seconde Guerre mondiale :

1) D'abord aux États-Unis où, durant l'entre-deux-guerres, William Ogburn fit incontestablement œuvre pionnière avec sa « Commission présidentielle de recherche sur les tendances sociales » (1933) puis son rapport sur « les tendances technologiques et la politique gouvernementale », commandé par Franklin Roosevelt. Mais le véritable décollage de la prospective « moderne » intervient au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, notamment sous l'influence de l'armée de l'air américaine.

Celle-ci demande à Theodore von Karman une étude sur les progrès techniques qui pourraient avoir un intérêt militaire (« Towards New Horizons », 1947), et surtout confie, quelques années plus tard, à Douglas Aircraft la responsabilité d'un projet de recherche-développement (projet Rand) sur les aspects non terrestres des conflits internationaux.

À partir de là naît la Rand Corporation (1948), où seront ultérieurement développées, sous l'impulsion d'Olaf Helmer, Theodore J. Gordon et Herman Kahn (auteur d'un magistral *On Thermonuclear War*), la plupart des méthodes « formalisées » de prospective, notamment la méthode Delphi et surtout la méthode des scénarios ; ces trois personnalités créant ultérieurement l'Institute for the Future, le Future Group et le Hudson Institute.

C'est aussi l'époque où émergent les premières préoccupations relatives à l'approvisionnement en ressources de la planète qui, à l'issue du rapport Paley, aboutiront à la création de la fondation Resources for the Future, puis après le premier satellite soviétique *Sputnik I*, à la conquête spatiale. En même temps, et toujours mû par l'essor des sciences et des techniques, stimulé par le célèbre rapport de Vannevar Bush, le Congrès se mobilise et la « Commission on the Year 2000 » est créée, dans le cadre de l'Academy of Arts and Science dont les travaux *Towards the Year 2000* sont réunis par Daniel Bell dans un numéro spécial de la revue *Dædalus* (été 1967). Au même moment voit le jour la World Future Society (1966) qui, rapidement, rassemble un grand nombre de personnalités fort diverses s'intéressant à l'avenir.

2) En France, dès la fin des années 1950, Gaston Berger réinvente le terme de prospective dans un article paru dans *La Revue des Deux Mondes* (n° 3, 1957) et Bertrand de Jouvenel forge le concept de « futuribles » pour désigner le groupe qu'il crée en 1960. L'un et l'autre sont animés de préoccupations plutôt humanistes et sociétales. Ils vont rapidement essaimer en France, sous l'impulsion d'abord du Groupe d'études prospectives qui rassemble une trentaine de membres (des intellectuels, des enseignants, des industriels et des hauts fonctionnaires), puis du Comité international Futuribles, lui-même composé, dès l'origine, d'intellectuels d'une vingtaine de pays différents (dont Daniel Bell, Hasan Ozbekhan, Saburo Okita...).

Figureront parmi ces pionniers : Jean Fourastié, Pierre Massé, notamment lorsqu'il devient Commissaire au Plan en 1959, Pierre Piganiol d'abord à Saint-Gobain puis à la tête de la DGRST

(Délégation générale à la recherche scientifique et technique), André Cournand, prix Nobel de médecine ; mais aussi, d'autres intellectuels qui, sans nécessairement se référer explicitement au terme de prospective, y apporteront un concours majeur comme, par exemple, Michel Crozier (auteur notamment d'un livre essentiel, *L'Acteur et le système*, Paris : Seuil, 1977).

Selon Edward Cornish, auteur d'un livre très complet, le mouvement se crée en France en réaction à la défaite de 1940, dans le prolongement du courant de l'« existentialisme » de l'entre-deux-guerres et en lien étroit avec l'effort de reconstruction d'après-guerre, sous l'influence du Commissariat général du Plan, sous l'auspice duquel sera lancé, en 1962, le fameux Groupe 1985. Ce groupe avait pour but « d'étudier, sous l'angle des faits porteurs d'avenir, ce qu'il serait utile de connaître dès à présent de la France de 1985 ».

La prospective se développe également ailleurs en Europe. Ainsi Ossip K. Flechtheim, Robert Jungk et Johan Galtung (ce dernier créant un peu plus tard le mouvement Mankind 2000), ultérieurement, et en lien avec l'Association internationale Futuribles, s'associent à la création de la World Futures Studies Federation (Paris, 1972).

Beaucoup de ces prospectivistes se retrouvent réunis au sein du Club de Rome, créé et présidé par Aurelio Peccei au tout début des années 1970 et connu notamment en raison du rapport de Donella et Denis Meadows, *Limits to Growth*, publié peu de temps avant le premier choc pétrolier.

Le lien entre les deux côtés de l'Atlantique s'établit rapidement dans les années 1960, notamment sous l'impulsion de personnalités comme Olaf Palme qui, alors qu'il est Premier ministre en Suède, crée le « Swedish Secretariat for Futures Studies », Radovan Richta en Tchécoslovaquie (auteur d'un ouvrage majeur, *La Civilisation au carrefour*, qui joue un rôle majeur dans le puissant mouvement intellectuel qui se solde par le « Printemps de Prague »), Saburo Okita et Hitekoshi Kato au Japon, Eleonora Masini en Italie, Mahdi Elmandjra et Philippe de Seynes au sein du système des Nations unies.

Les années 1970 sont celles de la création de nombreuses structures (Club de Rome, World Futures Studies Federation, Club de Dakar...), des grandes conférences internationales, de l'établissement de programmes gouvernementaux (le Swedish Secretariat for Futures Studies, le groupe SESAME à la Délégation française à l'aménagement du territoire et à l'action régionale...), des premiers bureaux d'études (Société d'économie et de mathématiques appliquées/SEMA), puis de programmes internationaux au sein de l'ONU (rapport Léontieff, *L'Avenir de l'économie mondiale*, 1976), de l'OCDE (programme Interfuturs dirigé par Jacques Lesourne et donnant lieu à un rapport en 1979), de la Commission européenne où Jacques Delors crée une « cellule de prospective ».

Les thèmes prioritaires d'études ont évolué au fil du temps, les méthodes également ainsi que les principaux protagonistes (tant les commanditaires que les producteurs), y compris sous l'effet des circonstances et du renouvellement des générations. Ainsi Michel Godet, d'abord dans le cadre de la SEMA, puis du Conservatoire national des arts et métiers contribue-t-il, au travers de son *Manuel de prospective stratégique*, à la diffusion des outils et méthodes formalisées tandis qu'au Royaume-Uni, sous l'impulsion de Sam Cole et Ian Miles, d'abord dans le cadre du SPRU, puis de PREST (université de Manchester) se développe une importante production d'études prospectives. À leur tour, du reste, les grands cabinets de conseil s'investissent dans de telles activités ; des groupes internationaux de conseil en font même leur activité principale (tels que le Global Business Network, créé par Peter Schwartz ou le Coates & Jarrat Institute).

Mais, en dépit de la diversification des pratiques, le corpus philosophico-politique est généralement resté conforme à celui des pionniers sus-évoqués. En revanche, en fonction des producteurs mais aussi de la nature des commandes et des financements, les démarches prospectives ont évolué. Sans que l'on puisse ici longuement l'expliquer, les pouvoirs publics nationaux sont aujourd'hui moins friands de grands exercices de prospective tels que ceux menés dans les années 1970 et 1980. En revanche, les collectivités territoriales s'y sont investies davantage ainsi, sous une forme assez différente, que les entreprises, certaines d'entre elles ayant joué un rôle majeur comme Shell, Edf, General Electric, Nokia...

En outre, de nouveaux courants sont apparus, comme celui de « la prospective du présent » soulignant l'importance de la participation des acteurs à la définition du souhaitable, et celui se réclamant d'une fonction de veille, sinon d'intelligence stratégique ou d'intelligence territoriale. Dans la mesure où la prospective, pour beaucoup, est devenue un objet marchand, alors qu'elle était à l'origine plutôt imprégnée d'esprit militant, des mots nouveaux apparaissent chaque année sans toutefois qu'il y ait un réel renouvellement de la pensée.

Texte établi par Hugues de Jouvenel en mars 2012.